REAL ESTATE TRANSFERS

FIRST DISTRICT.

Mrs. Widow John R. Casey to Mrs. James Lee, portion, Tulane, Gravier, Rocheblave and Dorgenois, lot same square, $2,600; cash.

William Tapie to Sebastian Angelico, lot, Bolivar, Perdido, Gravier and Bertrand, $800; cash.

The Commercial Security Co., Ltd., to W. J. O'Rourke, portion, Claiborne, Thalia, Melpomene and Derbigny, $500; terms.

SECOND DISTRICT.

Henry A. Thiborge to Provident Building and Loan association, 2 lots, Esplanade, Kerlerec, Galvez and Miro, $4,800; cash.

THIRD DISTRICT.

Edouard Frederic to Miss Bertha Hatton, portion, Elmire, Desire, N. Rampart and St. Claude, $900; cash.

John J. Nix to Edward Wm. Gaynor, lot, Kentucky, Derbigny, Poland and Claiborne, $2,000; terms.

FOURTH DISTRICT.

John Franz to Mrs. Virginia Winter, lot with improvements, Harmony, Seventh, S. Franklin and Saratoga, $1,650; cash.

Mrs. William Green to Conservative Homestead association, lot, Josephine, Chippewa, Annunciation and Jackson avenue, $500; cash.

Purchaser to vendor, same property, $500; terms.

Eureka Homestead association to Arthur Matry, lot, Eighth, Ninth, Constance and Magazine, $1,600; terms.

FIFTH DISTRICT.

Mrs. Fred L. Schroeder to Robert O'Connor, interest, etc., lot, River, Brooklyn, Newton and Homer, $600; cash.

Mrs. John T. Durand et als. to Dixie Homestead association, 2 lots, Bellevill, Admiral, Evelina and Opelousas avenue, $; cash.

Purchaser to Mrs. Beni. H. Lardt, same property, $1,800; terms.

SIXTH DISTRICT.

Mrs. Frank J. Dorgez to Phoenix Building and Homestead association, portion, Napoleon, Liberty, Franklin and Jena, $3,000; cash.

Magnolia Realty Co. to Walter Cook Keenan, portion, Somat, Robert, Magnolia and S. Robertson, $500; cash.

Phoenix Building and Homestead association to Frank J. Dorgez, portion, Napoleon, Liberty, Franklin and Jena, $3,000; terms.

Joseph B. Berner et als. to Mrs. Daniel M. Casey, 2 lots, Henry Clay, Constance, Webster and Patton, $1,100; cash.

SEVENTH DISTRICT.

Bernard Hackemuller to Anthony J. Hackemuller, interest, etc., 2 lots, Sycamore, Panola, Dante and Caubrome, $6,000; terms.

BUILDING PERMITS

International Land Co., owner and builder; single one-story frame residence, State, Claiborne, Palmer avenue and Peters; $2,500.

H. M. Field, owner and builder; two-story brick building, St. Charles, Calliope, Hoyard avenue and Prytania; $20,000.

The Hartwig Moss Insurance Co., owners, Julius Koch, builder; additions and alterations of four-story brick building, 830-836 Union; $17,600.

BETSY ROSS CHILD DESCENDANTS PATRIOTIC

By International News Service.

Lindis, Ore., June 26. By taking medicine without protest during a recent illness, J. B. Fox, two-year-old son of Bert Fox, of this city and a lineal descendant of Betsy Ross, designer of the American flag, earned money with which he paid for a Red Cross membership. His brother, Bernell, eleven, earned his membership by carrying papers. The third brother, Dick, seven years old, got his money by selling garden truck. The mother of the boys, before her marriage, was Miss Jessie Pearl Ross, fourth in line from Betsy Ross.

Confiseries Suprêmes

Horst & Kramer

80c la Livre

Le plaisir dans chaque boîte

Dr. CAUVIN'S PILLS

Laxatif et Purgatif

Le Remède Français, en Vogue Efficace, et Agréable au Goût. Recommandé par Les Médecins Européens.)(Chez Tous les Pharmaciens. Agents aux Etats-Unis: E. FOUGERA & CO., Inc., New York.

UN BAISER DE 300.000 FRANCS

C'est une scène qui s'est déroulée à la dernière vente de charité donnée au profit des œuvres de la Croix Rouge, section de Londres, à Covent-Garden.

Vers quatre heures et demie, le marché commençait à faiblir quand on vit un gentleman grimper hâtivement à la première galerie, saluer la foule et articuler d'une voix claire:

— Mesdames et messieurs, je suis autorisé à mettre aux enchères un baiser de Miss Maud Love.

Applaudissements.

Mais une autre voix s'éleva:

—Avant l'encan, nous tenons, à savoir ce que nous achetons. S'agit-il d'un baiser vrai à Miss Love ou d'un baiser donné par elle?

Disons ici, pour ceux qui l'ignoreraient, que Miss Maud Love est la plus jolie artiste de Londres.

Après consultation, le commissaire priseur déclara:

— Nous mettons en vente un baiser donné par Miss Maud Love. Si pourtant elle devait le recevoir avant de le rendre, le prix d'achat se trouverait naturellement doublé. C'est bien entendu, n'est-ce pas?... Allons, messieurs, les enchères sont ouvertes... Faites une offre.

Cent livres! lança quelqu'un.

— Deux cents livres!

Et les enchères de monter, de monter vertigineusement, jusqu'à 6000 livres, cinquante mille francs.

Deux concurrents seulement se le disputaient maintenant la victoire. D'une part, le richissime banquier Hutchinson, l'autre part, Sir Grées le duc de Saint-Albans, descendant du roi Charles II par cette étrange Nell Gwyn qui osa, la première, monter sur un théâtre au temps où les rôles de femmes y étaient encore tenus par de jeunes hommes.

Deux mille et cinq cents livres! cria le banquier.

—Trois mille! riposta le duc.

—Trois mille et cent!

—Quatre mille!

—Cinq mille!

—Six mille!

Le banquier fit signe qu'il renonçait, et le baiser fut adjugé pour 150,000 francs.

Alors, miss Love s'avança sur la scène et demanda:

—Un baiser à donner ou à échanger?

—A échanger, fit le duc.

—C'est donc le diable, fit le commissaire.

Soit, accepta le vieux gentilhomme. Seulement, miss Love, je n'ai pas acheté pour mon compte, mais pour mon petit-fils que voici...

Et l'on vit sortir de la foule un jeune moutard de sept à huit ans, tout rose, tout blond, tout bouclé...

SERGINES.

LA QUESTION DE L'ALSACE-LORRAINE

Le Temps: "Le Temps" dit que le gouvernement allemand a voulu répondre au vote par lequel la Chambre française revendique l'Alsace-Lorraine, par la voie officieuse de la "Gazette de l'Allemagne du Nord", dont l'article est reproduit par d'assez nombreux journaux. L'Allemagne n'invoque plus les raisons brutales d'autrefois; elle évite la moindre allusion à la force qui prime le droit et aux garanties stratégiques que réclame l'unité allemande. Les quatre paragraphes de la réponse officieuse sont placés respectueusement sous l'invocation de la justice, du droit des gens, de la conscience du monde et du vœu des populations.

Ils ont leur manière de concevoir la vérité historique et la liberté des peuples. Les pays profondément allemands d'Alsace-Lorraine, disent-ils, ont été arrachés en pleine paix à la mère-patrie par un acte de pure violence commis par Louis XVI. Les Alsaciens-Lorrains ne veulent pas être libérés. Ils savent que leur sort est indissolublement attaché à celui de l'empire allemand.

Chacun sait que Metz fut réunie à la France sous Henri II; que les Français entrèrent en Alsace-Lorraine sous Louis XIII; que la célèbre campagne de Turenne n'eut pas lieu en pleine paix; que le duché de Lorraine passa sous la souveraineté française en 1766 non pas en vertu d'une conquête, mais par un traité conclu longtemps avant, et que Mulhouse, ville suisse, se donna à la France en 1798.

Quant à la volonté des Alsaciens de rester Allemands, on ne pensait pas ainsi à Berlin sous Louis XIV. Le ministre prussien Schmettau écrivait en 1709 au prince Eugène et au duc de Marlborough leur mandant ingénument: "Il est notoire que les habitants d'Alsace sont plus français que les Parisiens." Bismarck, le 19 septembre 1870, répondant à Jules Favre, qui rappelait l'attachment des Alsaciens-Lorrains à la France disait: "Je sais fort bien, qu'ils ne veulent pas de nous."

DECES

BALAS. Décédé mardi 26 juin, à 6 heures du soir, SYLVAIN BALAS, époux bien aimé de feue Marceline Courtrades, âgé de 77 ans, et 4 mois, natif de Trie, Hautes Pyrénées, France.

Les parents, amis et connaissances des familles, Balas, Courtrades, Daure, Cassagne ainsi que les officiers et membres de la Société Française, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu jeudi 28 juin, à 4 heures de l'après-midi, à la dernière résidence du défunt, au No. 819, rue Nord Robertson, entre Ste. Anne et Dumaine.

Enterrement au cimetière St. Louis No. 3.

Nouvelle-Orléans 27 juin, 1917

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 5 mai.)

"COEUR SACRIFIE"

JULES DE GASTYNE

— Je serais très heureuse de la fréquenter... Nous voyons si peu de monde!...

René ne répondit pas.

Les choses restèrent en l'état. Mais à partir de ce moment M. Ganneron remarqua chez sa femme une nervosité, des mauvaises humeurs subites, des emportement qu'il ne lui connaissait plus depuis longtemps et qui l'avaient désespéré dans les premiers temps de leur mariage. C'est que, tout en accablant de compliments la pauvre madame Périer, en foudroyant de ses dédains son ancien amoureux, Hélène avait senti son cœur battre en elle avec violence. Sous le calme supérieur qu'elle avait affecté, une tempête s'était élevée dans son âme et l'avait ravagée. Elle se rappelait, en voyant René, tous les espoirs, tous les rêves qu'elle avait placés autrefois sur cette tête pâlie. Son amour ancien, brusquement réveillé, l'avait meurtrie et déchirée. Une confusion, malgré elle, s'établissait entre Georges Ganneron, qu'elle n'avait jamais aimé, et René Périer qu'elle aimait toujours. Avec M. Ganneron elle avait le bonheur et le luxe, un bonheur souriant et paisible, sans un orage.

René lui aurait fait connaître les emportements de la passion. Son mari la prendrait dans ses bras tout entière, sans qu'une fibre de sa chair s'émût et il lui semblait que si René la touchait du doigt seulement elle s'évanouirait. C'était l'amant elle s'évanouirait. C'était l'ami dans un autre être, l'amour dont les rêves délicieux ne peuvent être comparés à aucunes, et que René seul pouvait lui donner. Un singulier combat se livrait en elle. Elle en voulait presque à son mari d'être bon, de l'aimer. Elle l'eût souhaité pervers, débauché, pour pouvoir le faire souffrir sans remords. A tous les mots affectueux qu'il lui disait, à toutes ses caresses, elle répondait par des impatiences ou des froideurs insultantes. M. Ganneron se désespérait. Ne pouvant attribuer aucune cause au nouvel état de sa femme, il se disait qu'il avait eu tort de croire à son changement. Elle redevenait telle qu'il l'avait connue, et il se demandait s'il aurait la force de supporter à nouveau les souffrances qu'il avait endurées.

Le pauvre homme faisait mal à voir. Ses nuits se passaient sans sommeil, dans des rages froides où il pensait à mourir, à écraser son crâne sur les murs ou à faire voler en l'air sa cervelle d'un coup de revolver. Il errait dans la maison comme une âme en peine, plus isolé que s'il eût été réellement seul. Quand sa femme le rencontrait, elle essayait de lui sourire, car, au fond, elle le faisait pitié; mais ce sourire sentait l'effort, et le pauvre mari voyait trop bien que la lèvre seule souriait, que le sourire n'allait pas jusqu'à l'âme. Un moment il s'était cru aimé, il ne l'était pas. Il ne l'avait jamais été. Il avait été dupe d'une comédie qu'Hélène ne prenait plus la peine de jouer ou du moins qu'elle jouait mal maintenant.

Sur ces entrefaites, un jour que madame Ganneron était seule dans son salon, l'esprit perdu dans les rêveries d'autrefois, quand elle voyait sa vie éclairée de la première à la dernière heure par l'amour de René, on annonça madame Périer.

C'était la première fois que la jeune femme venait chez Hélène. René n'y avait pas paru. On ne s'était pas vu depuis la rencontre à l'exposition des aquarellistes.

Hélène se dressa à demi, un éclair dans l'œil, sur la pile des coussins où elle était étendue, l'esprit perdu dans le vague, et elle s'écria:

Faites entrer!

Louise se montra. Madame Périer se nommait Louise de son petit nom. Elle avait fait pour venir chez l'élégante madame Ganneron une toilette de circonstance. Elle était gantée, chapeautée de neuf, le visage et les cheveux emprisonnés dans une voilette blanche... avec une robe raide, un manteau endimanché, un nœud de ruban sous le menton. l'air affreusement bourgeois.

En la voyant ainsi, Hélène sentit un mauvais sentiment se glisser dans son âme, un sentiment de jalousie satisfaite. Elle se leva néanmoins avec le plus grand empressement, le plus gracieux sourire sur les lèvres.

Elle tendit la main à l'arrivante.

— Que c'est aimable à vous!

Et elle l'entraîna près d'elle sur le canapé, l'invitant à se débarrasser, à se mettre à son aise.

—Je ne vous dérange pas? demanda madame Périer.

— Mais, pas du tout, répondit madame Ganneron... Je suis seule justement. Nous allons causer...

Elle lui prit les mains effectuellement et l'attira près d'elle.

— Mais vous avez froid... Quel temps fait-il? Un temps affreux, n'est-ce pas?... Du vent et de la pluie... Moi, je ne suis pas sortie... Je déteste le vent qui vous défrise.

Hélène parlait toute seule. Louise la regardait... regardait autour d'elle le salon, qu'elle trouvait arrangé avec un goût exquis, un luxe de bon ton qu'elle ne connaissait pas. La fortune de son mari était médiocre, en effet, auprès de celle de M. Ganneron... Un commencement de jalousie la mordait auprès d'Hélène qu'elle trouvait si supérieure à elle, en tout. Elle s'émerveillait de son aisance, de sa grâce, de sa beauté simple, sans morgue et sans pose. Tout en madame Ganneron l'étonnait, excitait son admiration peut-être son envie... C'était la première femme qu'elle voyait si parfaite, si au-dessus des petites bourgeoises qui composaient son entourage habituel.

Hélène semblait être d'une nature supérieure, et c'est cela qui l'avait attirée vers elle. Elle était allée à Hélène dès qu'elle l'avait vue comme le papillon va à la lumière. Elle se sentait toute fière d'être là, près d'elle, de pouvoir lui parler familièrement. Elle la contemplait avec des yeux où il y avait une sorte d'humilité et de crainte. Elle se rendait compte que cette femme la dominait, mais elle était heureuse d'être dominée par elle. Elle ne demandait rien que d'être la satellite de cet astre dont la lumière, selon elle, devait éblouir Paris, et de marcher derrière lui en recevant une partie de sa chaleur et de ses rayons.

Tel était l'état d'âme de Louise Perier, quand elle pénétra pour la première fois chez madame Ganneron. D'autres pensées agitaient l'esprit d'Hélène. Son regard s'abaissait vers cette femme, que sa beauté dominait, et qui était la femme qu'elle avait aimée et qu'elle aimait encore. Elle la détaillait avec une sorte de joie cruelle, petite et mince, mesquine d'esprit et de corps, les épaules étroites, le buste plat, ayant, par exemple des cheveux dont elle enviait l'épaisseur soyeuse et des yeux dont l'éclat tout particulier ne manquait pas d'un certain charme. Elle se demandait ce qui avait pu en cette femme séduire René au point de la faire oublier, elle. Il y avait dans ses prunelles fixes plongeant sur sa visiteuse des profondeurs d'abîme. Qui sait jusqu'où descendait la pensée? Peut-être se figurait-elle les caresses, les étreintes, les extases... Elle eut un frisonnement et se secoua comme pour rejeter loin d'elle ces images, et elle fit, voyant le regard de Louise fixé sur un des tableaux du salon:

—Vous admirez mon Tiepolo?

— Oui. Il est fort beau.

— Un chef-d'œuvre. Je passe quelquefois des heures à le contempler, et je ne me lasse pas de le regarder. Vous avez des tableaux chez vous?

— Quelques-uns. Surtout des dessins et des aquarelles... mais modernes. René aime la nouvelle école.

En entendant nommer par son petit nom l'homme qu'elle aimait, Hélène ne put s'empêcher de tressaillir.

Une pâleur couvrit sa joue, et ses beaux yeux se fermèrent à demi. Mais Louise, qui ne pouvait pas se douter que madame Ganneron et son mari se fussent connus, Louise ne remarqua rien.

— Ah! fit Hélène pour faire parler sa rivale, M. Périer aime le moderne?

— Beaucoup.

— C'est un goût. On peut le défendre.

— Si vous saviez, s'écria naïvement madame Périer, dont les yeux s'étaient subitement éclairés, quel homme c'est mon mari! Intelligent, épris d'art, ne me quittant presque jamais!...

Un sourire vint aux lèvres d'Hélène, qui demanda:

— Vous l'aimez beaucoup?

— Comment ne l'aimerais-je pas? Il ne m'a pas donné un sujet de plainte depuis que nous sommes mariés.

— C'est beau, cela, dit sérieusement Hélène.

Louise ne comprit pas la raillerie qui se cachait sous ces paroles.

Elle poursuivit avec le même enthousiasme:

—Il ne joue pas... ne court pas...

— Fume-t-il? demanda madame Ganneron, toujours narquoise.

(A continuer.)

TRÈS AFFAIBLIE ET NERVEUSE

Dit cette dame qui soutenait une famille de quatre personnes. — Lisez son récit à propos de Cardui.

Tallapoosa, Geo. Mme Sallie Eidson de cet endroit, écrit: "Ma santé était très mauvaise; j'étais affaiblie, nerveuse; j'avais des évanouissements, des étourdissements, et des palpitations de cœur. J'étais ainsi affligée pendant mes périodes de ... J'étais bien embarrassée, car pendant 7 ans je travaillais dans un hôtel, après la mort de mon père, et j'avais à soutenir une famille de quatre personnes. Ayant parcouru l'"Almanac D'Anniversaire," je me décidai à essayer Cardui. Cela m'a fait beaucoup de bien. Je suis persuadée que ce remède agira exactement selon les recommandations. Après avoir consommé trois ou quatre bouteilles, le mieux se fit en moi. Dès lors, je commençais à me rétablir en santé et en force. Je pris, en tout, neuf bouteilles. C'était la première fois que je me servais de Cardui. Je ne pesais que 108 livres, et je suis arrivée à 122. Je me sentais tout autre. Auparavant il m'était impossible de dormir; j'avais recours au massage, tellement j'étais nerveuse et engourdie. Tout cela a disparu dès que je me servis de Cardui."

L'efficacité d'un remède est constaté invariablement par les résultats obtenus de son usage actuel. Le meilleur témoignage du mérite de Cardui se trouve dans les milliers de lettres de reconnaissance reçues par nous de personnes qui ont fait usage de Cardui.

Si vous souffrez des maux particuliers à la nature féminine, essayez Cardui, le tonique souverain des femmes. Adv.

F. A. BRUNET

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE Phone Main 43

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

Peacock

"A Bird of a Drink"

Breuvage Délicieux

5c Partout

Dans tous les débits de première classe et livré à votre domicile

Tout le monde en raffole—il vous plaira parcequ'il est si délicieusement différent des autres. Surnommé, à juste titre "L'Aristocrate des Breuvages."

Fabriqué par The Hydrox Company, Chicago, Ill.

"THE HOUSE OF QUALITY" (La Maison du bon Goût)

F. HOLLANDER & CO.

Distributeurs pour les Etats du Sud. Phone M.645

Les Marches au Succès

sont construites en dollars, pièce sur pièce. Chaque dollar déposé vous avance plus près du but que vous souhaitez—l'indépendance—; ce qui n'est atteint qu'en économisant une partie de ce que vous gagnez maintenant.

Whitney-Central Trust & Saving Bank

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER — RUES CHARTRES ET IBERVILLE

S'E2 RUE OAK — RUES DAUPHINE ET PIETE

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS

SANTAL CAPSULES MIDY

SOULAGE EN 24 HEURES

Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE.

(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

Collier, Claude Marie Antoine.
Despeaux, Jean.
Lacouts, Jean.
Tavan, Antoine Auguste.

Loi du 20 février 1917.

En vertu de cette loi, tous les exemptés et réformés d'avant la guerre, nés depuis le 1er janvier 1876, et qui ont été maintenus dans cette situation à la suite de l'examen subi par eux en vertu du décret de septembre 1914, sont tenus de faire immédiatement une déclaration de leur situation militaire en vue de passer une nouvelle visite médicale.

Tous les Français se trouvant dans ce cas qui résident dans la circonscription consulaire de la Nouvelle-Orléans, sont invités à faire d'urgence la déclaration dont il s'agit soit verbalement au Consulat Général, soit par lettre recommandée. Des instructions leur seront immédiatement données afin qu'ils

Phone Main 1897. Prix Raisonnables.

P. ACKERMANN

FLEURISTE

Bouquets de Mariages; Emblèmes Floraux; et décorations.

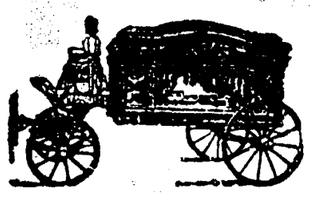
131 rue Bourbon, à un ilet de la rue Canal,

Nouvelle-Orléans.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.

EMILE ADER, Secrétaire.

LAUDUMIEY & CO. LTD.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 Rue N. Remparts

PHONE HEMLOCK 468.

L. A. MUHLEISEN & SON

PHONES JACKSON 198-1677

1829-1835 Dryades St.

SERVICE JOUR ET NUIT

Dame Pour Embaumements.

ORIGINAL-GENUINE EFCO E. FOUGERA & CO. IMPORTERS N.Y.

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités

Portent notre timbre de garantie bleu

En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original

E. FOUGERA & Co., Inc.

(Maison fondée en 1849)

90 BEEKMAN STREET NEW-YORK

NOTEZ BIEN L'ADRESSE

201-211 rue Nord Rempart

Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs

LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN — PAS DE SUCCURSAL

ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.

Téléphone Main 1212

Les Spécialités

Magasin Holmes

MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX

ASSORTIMENTS COMPLETS

PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES

Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO.

LIMITED

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. Etabli le 2 Avril 1842

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du 1er octobre au 1er Juillet, coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2eme District

Famous WELL MINERAL WATER

Les puits d'eau minérale du Texas

Recommandée par tous les médecins éminents pour les personnes souffrant de rhumatismes, de nécrose, de maladies des rognons et de l'estomac. Essayez aujourd'hui.

Demandez à votre pharmacien de vous en procurer, ou donnez-nous un coup de téléphone.

En vente chez tous les pharmaciens connus. Échantillons, gratis, de nos agents.

PHONE MAIN 4500

R. L. VIGUERIE, Agent 420 S. RAMPART ST.